

MILLÉNAIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

Valeur : 0,25 F

Couleurs : bistre, rouge,
vert et jaune

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce

par GANDON

Format vertical 22 × 36

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 30 avril 1966 au Mont-Saint-Michel (Manche) ;
générale, le 2 mai 1966 dans les autres bureaux.

A la limite de la Bretagne et de la Normandie, au fond d'une vaste baie qui semble vouloir ronger la base occidentale de la presqu'île du Cotentin, se dresse, inattendu dans un environnement d'eau ou de sable, un énorme rocher granitique de forme presque pyramidale, le Mont-Saint-Michel. Autrefois dénommé Mont-Tombe ce qui, selon le mythe celtique, signifiait que de là partaient pour le repos éternel les âmes des trépassés, son histoire est intimement liée à celle du christianisme depuis le IV^e siècle. A cette époque, en effet, on y élève deux oratoires, dédiés l'un à saint Étienne, l'autre à saint Symphorien, d'où sont diffusées les prédications des apôtres de la religion nouvelle. Au début du VIII^e siècle, l'archange saint Michel étant apparu à Aubert, évêque d'Avranches, celui-ci fait édifier une chapelle qui reçoit, ainsi que le Mont lui-même, le nom du prince des milices célestes.

A son tour, la chapelle est remplacée par une abbaye carolingienne au service de laquelle sont affectés douze chanoines. Dès lors lieu de pèlerinage, autant pour les Anglo-Saxons d'ailleurs que pour les Français, le Mont-Saint-Michel doit à sa structure de citadelle naturelle d'échapper aux ravages causés par les invasions normandes sur les côtes de Neustrie durant le IX^e siècle. Et puis, lorsque Rollon se convertit au catholicisme, en application des clauses du traité de Saint-Clair-sur-Epte (911) qui lui donnent en fief le duché de Normandie, le Mont devient un haut lieu de la chrétienté et voit s'ouvrir une ère de paix et de prospérité. Hélas, cette période calme s'avère fatale pour les chanoines; leurs vertus monacales s'émoussent et, bientôt, leur manque d'application aux fonctions liturgiques incite le petit-fils de Rollon, Richard I^{er}, à les remplacer en 966 par douze moines bénédictins de l'abbaye de Saint-Wandrille près de Rouen.

L'installation des nouveaux arrivants marque le début d'une très longue période durant laquelle le Mont s'enrichit de constructions qui justifient son surnom de « Merveille de l'Occident » et dont la réalisation représente un véritable tour de force, étant donné les difficultés éprouvées pour hisser à pied d'œuvre les blocs de granit, amenés parfois des îles Chausey ou de Bretagne. C'est ainsi qu'il faut plus d'un siècle (1017-1144) pour construire l'église abbatiale qui couronne le Mont et prend appui, d'une part sur l'édifice carolingien antérieur, utilisé comme crypte (Notre-Dame-sous-Terre), d'autre part sur d'autres cryptes établies spécialement pour supporter les croisillons du transept et du chœur qui débordent ainsi du rocher. Dix-sept années sont nécessaires (1211-1228) pour édifier l'audacieuse construction gothique dite « La Merveille », ensemble de bâtiments affectés au logement des moines et des pèlerins ainsi qu'aux réceptions d'hôtes de marque. Au nombre de ceux-ci figurent des rois de France tels saint Louis en 1256 et Philippe le Bel en 1311 qui, ayant l'un et l'autre compris l'importance stratégique de ce bastion avancé des

côtes françaises, le dotent de puissantes fortifications et décident d'y entretenir une garnison.

Ainsi transformé en place forte, le Mont-Saint-Michel connaît parfois de chaudes alertes : assiégé en 1425 par les « routiers » du roi d'Angleterre, il ne doit son salut qu'à l'intervention d'une flotte malouine armée par le duc Jean V de Bretagne; isolé pendant près de dix ans d'un royaume de France qui vit alors l'épopée de Jeanne d'Arc, il demeure invulnérable grâce à l'héroïque résistance des cent dix-neuf chevaliers et archers de Louis d'Estouteville; enfin, après un ultime et infructueux assaut des Anglais en 1434 — le souvenir en est marqué par deux bombardes ennemies conservées aujourd'hui dans la forteresse — le Mont finit par retrouver la paix; les moines profitent de ce répit pour reconstruire, plus magnifique encore et cette fois en gothique flamboyant, le chœur roman de l'église, qui s'était écroulé en 1421.

Invulnérable durant la guerre de Cent Ans — la croyance d'une intervention divine se trouve encore renforcée lorsque Louis XI institue en 1469 l'ordre de chevalerie de Saint-Michel, plaçant ainsi la monarchie française sous la protection de l'Archange — le Mont résiste tout aussi victorieusement aux atteintes des Huguenots durant les Guerres de Religion.

Le XVII^e siècle va malheureusement sonner le déclin de l'abbaye; tombée en commende, c'est-à-dire que les abbés peuvent être des laïcs et percevoir les revenus sans exercer leur charge, desservie à partir de 1622 par douze bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur qui opèrent de malencontreuses modifications architecturales, elle est partiellement transformée en prison politique — en « Bastille provinciale » — bien avant la Révolution. Celle-ci la confirme dans ce triste rôle — bien que le rocher s'appelle alors « Mont-Libre » — et y incarcère des prêtres réfractaires; l'Empire va plus loin encore et y loge des condamnés de droit commun; la Monarchie de Juillet y envoie en 1839 des « politiques » parmi lesquels Barbès et Blanqui, après avoir laissé s'installer dans l'église une fabrique de chapeaux de paille détruite par l'incendie en 1834.

Napoléon III rend les édifices au culte en 1865; la III^e République les confie neuf ans plus tard à l'Administration des Monuments historiques qui entreprend de nécessaires et longs travaux de réparation. Ceux-ci se poursuivent après la désaffectation de l'abbaye (1886) et s'achèvent en 1897 avec la construction du clocher actuel surmonté d'une flèche portant une statue de saint Michel due au sculpteur Frémiet. Quant au saint Michel reproduit par le timbre, c'est une miniature tirée d'un manuscrit conservé à la bibliothèque d'Avranches et datant du XI^e siècle, époque à laquelle la traversée de la baie n'allait pas sans enlacements ou noyades pour les pèlerins, au point que le sanctuaire avait alors reçu le nom de Saint-Michel-au-Péril-de-la-Mer.

